

téméraire de vouloir rendre dans une hymne. Aussi bien le poète ne le tente pas. Il se borne à un récit exact et sobrement coloré. Il est des poésies dans lesquelles les mots sont plus grands que les choses, mais ici la matière est de beaucoup audessus des expressions. Le lyrisme de l'ode n'est point dans l'agrandissement de l'idée ; il se trouve plutôt dans l'exactitude de la peinture. On pourrait peut-être trouver mieux, mais ce n'est pas là déjà un médiocre avantage.

Cette composition, comme les précédentes, date de 1822. Elle se trouve dans les mêmes recueils. L'auteur est le même pieux serviteur de Marie, Eustachius Sirena. Il écrit, on le devine, en récitant sur son rosaire les poèmes qu'il compose.

Hymne de Laudes : *Jam morte victor obruta*, (traduction).

La mort est terrassée,
Jésus sort vainqueur des enfers.
Il brise les chaînes du péché,
Il nous ouvre l'entrée du ciel.

Il se montre un temps à la terre,
Puis il s'élève dans les cieux
Et prend place à la droite du Père,
Lui qui dès l'éternité partage sa gloire.

L'Esprit promis par Jésus aux siens,
Sous l'image de langues de feu,
Symbole de charité, descend
Sur les apôtres consternés.

Dégagée des entraves du corps,
Marie est enlevée aux cieux ;
Elle entre au paradis dans la joie,
Au milieu des cantiques des anges,

Une couronne de douze étoiles
Ceint le front de notre Mère
Assise sur un trône près de son Fils,
Elle commande à l'univers entier.

SECONDES VÊPRES. Un dernier chant termine le poème : c'est un épilogue ravissant, où le poète résume en quelques mots expressifs, comme en relief, les souvenirs passés. Il les fixe dans la mémoire ; car, il le sait, le Rosaire est le testament de Marie, de même que l'Eucharistie est le testament de Jésus ; il faut le garder avec amour.

La première strophe nous invite à chanter Marie dans les mystères de ses joies, de ses douleurs, de ses gloires. La seconde énumère les joies des premiers mystères : chaque mot